Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 71

Artikel: "Bonjour, nous sommes la famille Monorein!"
Autor: M.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831107

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Bonjour, nous sommes la famille Monorein!»

De gauche à droite, Brigitte, Romano et Christine Magada, une famille unie par la greffe du rein.

Corinne Cuendet

En 15 ans, Christine Magada a bénéficié de deux greffes de rein: l'un provenant de son père, et l'autre de sa sœur. Une histoire de famille exceptionnelle.

Dans un quartier résidentiel de Morges (VD), chaque matin, Romano Magada, 85 ans, va rendre visite à sa fille Christine, 57 ans, qui habite à une centaine de mètres de la maison qu'il partage avec sa compagne. C'est le même rituel depuis des années: entre le père et sa cadette s'est installée une relation fusionnelle. Et pour cause... En 1998, lorsque Christine, qui souffrait d'insuffisance rénale, a eu besoin d'une greffe, il n'a pas hésité à lui offrir l'un de ses reins. Un geste naturel pour lui qui explique qu'il lui paraissait normal de subir l'opération. «Ma fille aînée, Brigitte, avait également passé les tests de compatibilité, qui étaient positifs pour elle aussi. Mais j'ai préféré que ce soit moi qui soit choisi. J'étais retraité de ma profession de peintre. Et je pensais qu'ainsi, Christine serait définitivement tirée d'affaire!»

Quinze ans plus tard pourtant, en 2013, le rein transplanté marque des signes de faiblesse. Comme son père, Brigitte, 59 ans aujourd'hui, n'hésite pas. Cette fois, c'est elle qui offre un organe à sa sœur.

UNE FRAGILITÉ HÉRÉDITAIRE

Quand Christine, petite femme au regard doux, raconte son histoire, comme son père et sa sœur elle parle d'abord de Jeannine, sa mère dont le destin a marqué la famille: «Maman était malade des reins, et l'on n'a jamais su quel était vraiment le diagnostic. Elle a subi douze ans de séances de dialyse qui se passaient à la maison. Nous étions tous plongés dans cette atmosphère, dans tout ce qui entoure la maladie et les soins médicaux. Elle a bénéficié d'une greffe qui n'a pas >>

fonctionné, et elle est décédée en 1987.» Lorsque, à l'âge de 20 ans, Christine doit subir une première biopsie, révélant une anomalie au niveau des reins, l'inquiétude gagne toute la famille qui renoue avec un sentiment trop bien connu. Durant plusieurs années, la situation reste stable. Mais, alors qu'elle a atteint son 35e anniversaire, ses reins faiblissent. Et le contexte est d'autant plus angoissant du fait qu'elle est suivie par la même équipe qui s'est occupée de sa mère. Quatre ans après, Christine est en insuffisance rénale et refuse. Une greffe s'impose. «Nous avions tous l'impression de revivre un cauchemar, se souvient Brigitte. En donnant son rein pour sa fille, c'était un peu comme si papa réparait une situation dont il n'était pas responsable.»

L'angoisse atteint son paroxysme lorsque, juste après l'intervention, le rein transplanté tarde à se mettre en route. Christine n'a pas vraiment d'espoir, convaincue que la greffe ne sera pas un succès. Il faudra attendre trois jours pour qu'enfin le précieux organe recommence à fonctionner normalement. Avec une particularité: plus grand et plus gros que celui de Christine, il forme une petite protubérance au niveau de l'abdomen, phénomène qui se résorbera au fil du temps. Le quotidien de la jeune femme est rapidement transformé par l'opération. Bien sûr, elle doit prendre à vie des médicaments à heures fixes et est contrôlée régulièrement par ses médecins, mais elle peut à nouveau vivre de manière autonome.

«Maman était malade des reins et l'on n'a jamais su vraiment quel était le diagnostic»

CHRISTINE

La famille au temps de l'insouciance.

RECHUTE

Tout se passe bien jusqu'en 2013 où il faut se rendre à l'évidence: l'état de Christine se dégrade à nouveau. Le rein donné par son père s'essouffle, il est nécessaire d'envisager une deuxième greffe. Et cette fois, c'est Brigitte qui monte au front: «Ça a été terrible d'apprendre que Christine rechutait. Comme nous avions soigné maman, nous connaissions parfaitement les dessous de la situation. Contrairement à la plupart des patients, nous ne "supposions" pas les choses, nous savions, tout simplement ce qui pouvait arriver. Nous avons suivi le protocole habituel, les examens, les analyses, et la greffe a été une première fois programmée en décembre. Mais Christine a eu de nouveaux problèmes de santé et l'opération a été repoussée deux fois, en mars, puis, finalement, en juin. C'était très dur. Le 24 juin, j'étais heureuse de rentrer à l'hôpital! Cette expérience m'a permis de voir de l'autre côté du miroir, et j'ai vraiment compris ce que vivait ma sœur... j'ai compris que quand un rein ne fonctionne plus, c'est un peu comme si une batterie était à plat. C'est épuisant.»

Comme Romano avant elle, Brigitte ne craint pas l'opération. Elle reconnaît avoir souffert pendant les jours qui ont suivi, et avoir eu besoin de quelques mois pour retrouver sa forme initiale, mais elle est heureuse d'avoir pu venir en aide à sa sœur. Pour celle-ci en revanche, cette expérience aura été plus pénible que la première. Le nouveau rein est parfaitement adapté à sa morphologie, mais cette fois, Christine a plus de 50 ans et ressent davantage la fatigue. «Ce qui est difficile, ce n'est pas vraiment l'opération en elle-même, c'est le fait qu'il faut retrouver l'équilibre, l'harmonie du corps, qu'il faut ajuster les médicaments, gérer tous les effets secondaires, supporter la cortisone... Par chance, ma sœur et moi nous sommes retrouvées dans la même

chambre. Nous sommes restées une semaine au CHUV, puis nous sommes sorties... un peu trop tôt pour moi. En rentrant, je me suis déshydratée et j'ai dû y retourner.»

UN VRAI COURAGE FAMILIAL

Aujourd'hui Romano, qui porte ses 85 ans avec humour et élégance, confie malicieusement qu'ils s'amusent entre eux à se surnommer «la famille Monorein», sous l'œil bienveillant de Lucette, sa compagne. Tous trois pourraient écrire un livre sur leur aventure et sur les anecdotes qui l'entourent. Le parcours médical de Christine, que la maladie empêche de travailler, n'est pas un long fleuve tranquille. Il est ardu, douloureux, et demande de reconstruire l'image qu'elle a d'elle-même, endommagée par les transformations physiques qu'elle a subies au cours de ces années. Mais les trois protagonistes de son histoire relèvent à l'unisson les points positifs qui en sont ressortis.

Entre Brigitte et sa sœur, les liens se sont encore renforcés, la première étant devenue très protectrice par rapport à sa cadette. Brigitte avoue avoir un caractère bien affirmé tandis que sa sœur est plus introvertie, même si ces années de combat lui ont apporté un aplomb qu'elle n'avait pas autrefois. Tout au long de cette longue immersion dans l'univers hospitalier, Christine a relevé des détails étonnants, parfois amusants. Ainsi, après un épisode qui lui a fait perdre tous ses cheveux, ceux-ci, blonds au départ, ont repoussé bruns. Et, depuis la dernière intervention, elle vit avec quatre reins puisque les trois organes inutilisables et aujourd'hui atrophiés ne lui ont jamais été retirés. Elle explique également en souriant qu'être un patient greffé ouvre plus facilement les portes des services et des cabinets médicaux, ce qui peut quelquefois se révéler très pratique! Pudique, elle ne s'attarde pas sur le sentiment qu'elle peut ressentir à vivre avec ces organes donnés par ses proches. Il est des situations où l'action doit être rapide et ne pas prendre le pas sur les états d'âme...

Les membres de la famille ont en commun le même courage, le même sens de l'humour qui recouvre d'un voile les plus grandes souffrances, et cette façon d'aller droit au but. Chacun a pour les deux autres une admiration qu'il confie pudiquement. Romano est fier de la bravoure de ses filles. Christine pour sa constance et sa vaillance à supporter un état de santé plus qu'inconfortable, et Brigitte pour avoir volé à son secours, n'hésitant pas à mettre entre parenthèses ses activités de kinésiologue indépendante le temps de l'opération et de sa convalescence. Ni Christine ni Brigitte n'a eu d'enfant. La vie en a voulu autrement, et l'aînée des deux sœurs confie, en repensant à leur passé si lié à la maladie, que ce n'est peut-être pas un hasard...

UNE NOTE POSITIVE

Les deux femmes éprouvent le même respect pour leur père dont les yeux s'embuent lorsqu'il évoque leur histoire. Mais il ponctue le récit par une note positive: «Nous avons eu de la chance que tout se soit bien passé... Christine va mieux, Brigitte s'est bien remise de l'opération, et, de mon côté, j'ai la chance d'avoir une nouvelle compagne avec laquelle je suis heureux. Il faut parler des greffes, car de plus en plus de personnes sont en attente d'un organe. Et, pour les reins, il est possible d'en donner un à un membre de sa famille avec lequel on est compatible, et de vivre tout à fait normalement ensuite! Nous en sommes la preuve vivante.» M. B.

«Cette expérience m'a permis de voir de l'autre côté du miroir»

BRIGITTE

Photos: Corinne Cuendet

DEVENIR DONNEUR GRÂCE À SON SMARTPHONE? C'EST POSSIBLE!

En 2014, 504 personnes ont bénéficié d'une greffe en Suisse. Un chiffre insuffisant si l'on sait que 1370 étaient sur liste d'attente. En raison de cette pénurie d'organes, deux patients meurent chaque semaine pour ne pas avoir pu être greffés. Le Conseil national a donc révisé la loi sur la transplantation, contraignant la Confédération et les cantons à améliorer l'information au public. Depuis 2014, Swisstransplant propose des cartes de donneur en ligne ou sur papier, mais également la première carte sur smartphone au monde, au format numérique. Pour l'obtenir, il vous suffit de télécharger l'application gratuite Echo112 depuis les plates-formes d'applications pour iPhone ou Android, et de la remplir avec vos nom, prénom et date de naissance. Lorsque le titulaire de la carte entre dans un service d'urgence, elle s'affiche sur l'écran verrouillé de son smartphone et peut être consultée par le personnel médical sans code de déverrouillage. Elle ne sera disponible que dans les hôpitaux équipés en conséquence, et toute autre donnée privée restera invisible.

M.B.

- Plus d'informations sur la carte de donneur au format numérique sur http://emergencyid.ch